



REVUE JEUNES ET SOCIÉTÉ

Volume 8, numéro 1, 2024

Présentation

Annie Vaillancourt

Conseillère en développement de la recherche
Centre de recherche universitaire sur les jeunes et les familles (CRUJeF)
Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux (CIUSSS) de la Capitale-Nationale
annie.vaillancourt.ciusscn@sss.gouv.qc.ca

Aude Villatte

Professeure des universités
Unité de formation et de recherche de psychologie, laboratoire Psychologie de la
Socialisation – Développement et Travail (PS-DT)
Université Toulouse Jean Jaurès
Chercheuse collaboratrice
Centre de recherche universitaire sur les jeunes et les familles (CRUJeF)
Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux (CIUSSS) de la Capitale-Nationale
aude.villatte1@univ-tlse2.fr

Rédactrices invitées

Pour citer cet article : Vaillancourt, A. et A. Villatte (2024). Présentation. *Revue Jeunes et Société*, 8 (1), 1-3.
<https://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/318/196>

Cette seconde partie du dossier thématique « Favoriser l'inclusion des jeunes de la diversité sous toutes ses formes en milieux de travail et scolaires » aborde un peu plus en profondeur la question des effets que peuvent avoir les normes et préjugés véhiculés dans un milieu donné sur la vie des personnes qui ne cadrent pas dans ces normes et/ou qui sont ciblées par ces préjugés. Les auteurs lèvent le voile sur la toile dans laquelle elles sont prises au piège bien malgré elles, une toile tissée de perceptions sociales défavorables envers ce qu'elles représentent de manière intrinsèque. Cette situation les expose à une source de stress que les groupes dominants ne vivent pas, un stress appelé « stress minoritaire » qui tire sa source des préjugés, de la stigmatisation et de la discrimination auxquels elles font face (Smedley, Myers et Harrell, 1993). Ce numéro aborde le sujet sous l'angle du syndrome de l'imposteur pouvant en découler chez les étudiants et étudiantes concerné·e·s, des atteintes possibles sur leurs parcours scolaires et des freins envisageables concernant la participation sociale dans certains organismes communautaires dédiés.

Sans le dire explicitement, les auteurs invitent les lecteurs à se mettre dans « la peau » de ces jeunes. Comment peuvent se sentir, par exemple, les étudiants et étudiantes d'origine maghrébine en Belgique, dans un contexte où l'appartenance à cette culture est assortie d'a priori négatifs? Comment favoriser l'inclusion des jeunes issus de groupes minoritaires comme les jeunes LGBTQ+ à l'école si les adultes (membres du personnel scolaire, parents, etc.) issus de groupes majoritaires n'ont pas conscience des répercussions que peut avoir la hiérarchie sociale implicite relative au simple fait de faire partie de la majorité ou non et, dans ce cas-ci, à la cishétéronormativité¹ ambiante? Les auteurs proposent des pistes de solution nécessitant une prise de conscience collective et demandant de porter une attention particulière aux enjeux d'intersectionnalité plaçant certains jeunes dans la position risquée de pouvoir être doublement, voire triplement ou plus encore, stigmatisés et par le fait même, victimes d'exclusion.

Le premier article, signé par **Yasmine Bachir, Catherine Hellemans et Caroline Closon**, offre un éclairage sur le vécu de jeunes Maghrébins de milieux universitaires européens sous l'angle du syndrome de l'imposteur. Le syndrome de l'imposteur est défini ici comme un phénomène se caractérisant par des sentiments d'inauthenticité et de fraude chez des personnes performantes et méritantes. Ces jeunes d'origine maghrébine évoluent dans un contexte où, selon plusieurs données statistiques, les enfants d'immigrés maghrébins ont tendance à rencontrer plus de difficultés que la population générale et sont plus à risque de devoir composer avec la pauvreté, la précarité et un faible niveau de scolarité à l'âge adulte (De Spiegelaere, Racapé et Sow, 2017). Les auteures ont examiné comment le fait d'être le premier membre de sa famille à accéder à l'université et d'être un homme ou une femme dans ce contexte peut contribuer au développement de ce syndrome, puis, si des microagressions racistes et le stress minoritaire vécus influent sur l'apparition de ce syndrome. Une méthodologie quantitative comportant un questionnaire en ligne composé de plusieurs échelles de mesure validées scientifiquement a été utilisée. L'échantillon analysé est composé de 116 étudiants de niveau master² d'origine maghrébine.

Le deuxième article place, dès l'introduction, les lecteurs devant la souffrance vécue par trois jeunes femmes qui se sont suicidées en raison, notamment, d'expériences de lesbophobie et de transphobie. Cette entrée en matière percutante et touchante de l'auteure **Gabrielle Richard** illustre toute l'importance de la problématique et des risques associés au fait de ne pas s'en préoccuper. Cet article présente les résultats de deux enquêtes menées auprès d'adolescent·e·s et de jeunes adultes queers en milieux scolaires français.

La première étude comprend un sous-échantillon de jeunes LGBTQ+ de 12 à 26 ans séjournant en France au moment de l'enquête. Ce sous-échantillon provient d'une consultation mondiale sur l'inclusion scolaire des jeunes queers réalisée en 2018 en collaboration avec l'association MAG Jeunes LGBT et l'UNESCO. Au-delà des questions

¹ La cishétéronormativité est considérée comme le fait d'ériger l'hétérosexualité et l'identité cisgenre en normes, positionnant de ce fait les personnes queers comme anormales et non naturelles (Worthen, 2016).

² L'équivalent de la maîtrise au Québec.

d'ordre sociodémographiques, le questionnaire en ligne porte sur les expériences vécues dans les milieux scolaires (sentiment de sécurité, violences, désir de mettre un terme à sa scolarité, sentiment d'avoir de l'importance à l'école ou non, etc.) et de la santé (possibilité de se rendre visible auprès d'adultes consultés pour des problèmes de santé, etc.). L'échantillon final comprend 2001 jeunes queers.

La seconde enquête s'intéresse aux contenus des cours d'éducation à la sexualité en France. Le questionnaire de 10 questions complété par 335 ados et jeunes adultes encore aux études ou ayant terminé leur scolarité au cours des cinq dernières années porte d'abord sur l'âge, les attirances et l'identité de genre, alors que les cinq dernières questions ciblent les contenus des cours d'éducation à la sexualité concernant les notions d'orientation sexuelle et romantique, puis d'identité de genre.

Ces deux enquêtes montrent que les répondant-e-s identifient de nombreux adultes comme étant partie prenante des climats scolaires LGBTphobes, parce qu'ils ou elles participent aux violences à leur endroit ou partagent des contenus cis-hétéronormatifs en classe.

Enfin, le dernier article du dossier, rédigé par **Kévin Lavoie, Maxim Plante, Annie Fontaine, Julie Beauchamp, Martin Blais et Isabel Côté**, documente des situations d'exclusion pouvant compromettre la participation sociale des jeunes adultes LGBTQ+ au sein d'organisations vouées à la diversité sexuelle et à la pluralité des genres au Québec. Quarante-neuf entrevues individuelles ont été réalisées sous la forme de récits de vie. Les propos des personnes de 18 à 29 ans interrogées ont permis de faire ressortir quatre principales catégories de barrières pouvant engendrer de l'exclusion ou de l'autoexclusion à leurs yeux : 1) des barrières individuelles, 2) interpersonnelles, 3) intracommunautaires et 4) organisationnelles. Les barrières identifiées par les jeunes LGBTQ+ et les discriminations vécues, tant du point de vue ethnique ou racial que de la diversité relative à une situation de handicap, par exemple, rappellent ce qu'ont souligné à peu près tous les auteurs de ce dossier, soit le caractère macrosystémique des problématiques d'exclusion sociale vécues par les jeunes de la diversité, puis l'importance d'agir dans une perspective intersectionnelle.

Bibliographie

De Spiegelaere, M., J. Racapé, et M. M. Sow (2017). *Pauvreté et trajectoires migratoires : influence sur la santé autour de la naissance*. Fondation Roi Baudouin.

Smedley, B. D., H. F. Myers et S. P. Harrell (1993). Minority-status stresses and the college adjustment of ethnic minority freshmen. *The Journal of Higher Education*, 64 (4), 434-452.

Worthen, M.G.F. (2016). Hetero-cis-normativity and the gendering of transphobia. *International Journal of Transgenderism*, 17 (1), 31-57.